

Salut au nom des cieux, des monts et des rivages  
Où s'écoulèrent tes beaux jours,  
Voyageur fatigué qui reviens sur nos plages  
Demander à tes champs leurs antiques ombrages,  
A ton cœur ses premiers amours !<sup>1</sup>

Alphonse de Lamartine

## Patrie, contre-révolution, romantisme.

### Xavier de Maistre et la Savoie perdue

C'est ainsi qu'Alphonse de Lamartine salue Xavier de Maistre, son parent lointain, son ami personnel, en 1826, lorsque ce dernier revient vers sa Savoie natale après presque trente ans d'exil en Russie. Une lecture approfondie du poème de Lamartine indique que son auteur a fort bien connu son dédicataire qu'il n'avait jusqu'ici contacté que par écrit. Dans *Le Retour* l'on retrouve tout Xavier de Maistre, nostalgique et sentimental, toujours amoureux de la Savoie, de la montagne et de la nature de son pays natal.

Lorsqu'il l'a quitté, encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le sol en était foulé par des armées françaises. Les forces armées de la Révolution ont quasiment anéanti l'armée savoisiennne, occupé le Duché de Savoie et le Piémont<sup>2</sup>. La patrie de X. de Maistre, « dont la moitié m'avait elle-même abandonné »<sup>3</sup>, écrira-t-il dans son *Expédition nocturne*

<sup>1</sup> A. de Lamartine, « Le Retour », *Harmonies poétiques et religieuses*, Paris, Hachette, 1918, p. 184.

<sup>2</sup> A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, Lyon – Paris, Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 1921, p. 68.

<sup>3</sup> X. de Maistre, « Expédition nocturne autour de ma chambre », [dans :] *Idem, Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, Paris, Garnier Frères, 1889, p. 189.

*autour de ma chambre*, s'est écroulée sous les coups de l'ennemi. Aucune identification de Xavier avec le nouveau régime qui gouvernerait désormais ces territoires ne fut possible. Royaliste convaincu, après l'abdication de Charles Emmanuel IV, roi de Sardaigne, il s'est retiré en Russie avec le corps d'expédition d'Alexandre Souwaroff<sup>4</sup>.

C'est donc avant tout en exil que l'imaginaire de Xavier de Maistre en tant que chantre de la Savoie et de ses paysages et richesses naturelles se développe. Il ne faut pourtant pas dire que l'auteur n'a découvert son amour du pays natal qu'après l'avoir quitté. Nous allons voir que son premier ouvrage strictement littéraire, *Voyage autour de ma chambre*, écrit encore pendant la guerre avec les armées révolutionnaires, contient lui aussi des passages très marquants pour le sujet en question. Dans notre étude nous allons essayer de suivre l'évolution de la pensée maistrienne en ce qui concerne les sentiments de l'auteur – narrateur par rapport à sa patrie sous son aspect physique (la nature, le paysage), humain (les compatriotes) et institutionnel (la royauté). Nous observerons également son attitude envers la Révolution, sujet fortement lié au précédent dans l'œuvre littéraire du comte de Maistre. Enfin, il ne sera pas anodin de placer la création de l'auteur, son imaginaire avant tout, dans le contexte de nouvelles tendances qui, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, se font remarquer dans la littérature européenne : il semble en effet que Xavier de Maistre, en tant qu'une sorte d'intermédiaire entre la poétique strictement classique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le romantisme, soit un cas d'étude particulièrement intéressant dans le contexte de transition des époques littéraires.

Assez populaire de son vivant, surtout à la fin de sa carrière, le comte de Maistre a suscité l'écriture de quelques ouvrages biographiques au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>4</sup> A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 74.

Nous allons nous référer à l'étude de Charles Augustin de Sainte-Beuve, servant de préface à l'édition de 1889 des *Œuvres complètes* de X. de Maistre, qu'il faudra pourtant traiter avec maintes précautions. Alfred Berthier, le principal biographe de l'auteur, a indiqué plusieurs abus de licence poétique dans le texte de Sainte-Beuve qui fut d'ailleurs critiqué également par X. de Maistre lui-même<sup>5</sup>. En ce qui concerne l'examen de l'imaginaire littéraire de l'auteur ainsi que sa place dans le courant romantique (que X. de Maistre n'a d'ailleurs jamais revendiquée), il ne sera pas inutile de citer des articles de chercheurs tels que Gilbert Durand, Remi Mogenet ou encore Marius Warholm Haugen. Il faut néanmoins remarquer que depuis quelques décennies notre auteur ne suscite plus autant de curiosité qu'il y a 100 – 150 ans. Peut-être cela vaut-il la peine de combler cette lacune dans l'histoire littéraire contemporaine.

### *Les horreurs de la Révolution*

Le thème de la patrie sous ses différents aspects, avec tout ce qu'il évoque pour Xavier de Maistre en ce qui concerne la Révolution française et la contre-révolution dans laquelle l'auteur a été lui-même impliqué, apparaît comme un sujet encore un peu négligé dans le premier ouvrage de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, écrit en 1794 (bien que l'idée en soit conçue déjà en 1790)<sup>6</sup>. L'auteur se concentre davantage sur l'individu, ses relations avec la société, la dialectique du sentiment, notamment de celui que l'on appelle communément amour. Le voilà un voyageur immobile dans le royaume de l'imagination : arrêté pendant quarante-deux jours à son quartier dans la citadelle de Turin, le jeune monsieur de Maistre a désor-

<sup>5</sup> A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 187-188.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 38.

mais le loisir de parcourir les diverses contrées que son imagination très vive lui propose de visiter.

Duelliste triomphant, ayant sauvé son honneur dans une affaire apparemment tout à fait anodine contre un certain chevalier Patono de Meïran<sup>7</sup>, de Maistre se plonge dans des réflexions sur de nombreux sujets : l'amour mondain et le badinage, propres à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'ont pas de secrets pour lui ; différentes matières scientifiques suscitent sa curiosité insatiable ; la littérature ancienne et moderne, l'art, la peinture avant tout – voilà ses passe-temps préférés.

C'est justement à l'étape de son voyage consacré aux tableaux accrochés sur les murs de sa chambre qu'une des premières réflexions sur la patrie naît dans l'esprit du narrateur. Il s'agit d'un tableau représentant une bergère alpine qui garde ses troupeaux dans la montagne. Remarquons au passage qu'il s'agit d'une œuvre réelle, peinte par Xavier de Maistre lui-même. Voilà comment le narrateur le décrit dans le *Voyage autour de ma chambre* :

elle est assise sur un vieux tronc de sapin renversé et blanchi par les hivers ; ses pieds sont recouverts par de larges feuilles d'une touffe de cacalia, dont la fleur lilas s'élève au-dessus de sa tête. La lavande, le thym, l'anémone, la centaurée, des fleurs de toute espèce, qu'on cultive avec peine dans nos serres et nos jardins, et qui naissent sur les Alpes dans toute leur beauté primitive, forment le tapis brillant sur lequel errent ces brebis. – Aimable bergère, dis-moi où se trouve l'heureux coin de la terre que tu habites ? de quelle bergerie éloignée es-tu partie ce matin au lever de l'aurore ? – Ne pourrais-je y aller vivre avec toi ?<sup>8</sup>

Il faut remarquer qu'ici l'identification du narrateur (que l'on peut à bon escient identifier à l'auteur) avec sa patrie alpine et savoisienne se focalise avant tout sur son aspect physique et visible. La montagne demeurera d'ailleurs l'emblème de la Savoie pour Xavier de Maistre pendant toute sa vie. Nous allons en observer les fruits

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 47.

<sup>8</sup> X. de Maistre, « Voyage autour de ma chambre », [dans :] *Idem, Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre, op. cit.*, p. 50.

dans *Expédition nocturne autour de ma chambre*. L'intérêt de ce passage-là consiste avant tout dans le fait qu'il n'est pas seulement une des premières réflexions sur la patrie ; c'est l'image de la nature qui nous frappe, de cette nature tellement abondante et majestueuse mais toujours paisible, agencée, inoffensive. Les Alpes sont pour l'auteur le lieu où la nature, en conservant son libre cours, produit des plantes que la civilisation, avec ses sciences et sa culture, ne sait faire pousser qu'avec peine. Cette juxtaposition paraît révélatrice : dans l'œuvre maistrienne, l'humain, tout cultivé, intelligent et habile qu'il puisse être, ne saurait jamais subjuguier la nature. Les herbes de montagne ne pousseront dans les plaines qu'avec réticence. Dans la montagne, où les brebis paissent tranquillement, gardées par une bergère si idyllique, si pure qu'elle semble n'être qu'un spectre bienveillant, une illusion du voyageur, l'on croit se retrouver dans un paradis terrestre que nul malheur ne peut souiller.

En voyageur immobile, le narrateur utilise le tableau de la *Bergère des Alpes* comme un support pour l'imagination, afin de se transporter vers un au-delà rêvé, idéalisé. Ce saut au-delà est cependant aussi un des premiers pas de l'auteur vers un romantisme naissant. Un pareil transport se retrouvera chez Victor Hugo, voyageur cette fois des plus mobiles, lorsqu'il traverse les Alpes en 1825 : « Tout à coup, le taillis s'ouvre et s'écarte comme à plaisir, un spectacle rempli d'un charme inattendu est devant vos yeux [...] On se croirait magiquement transporté dans une autre contrée, sous un autre ciel »<sup>9</sup>. Selon Odile Parsis-Barubé, un voyage dans la montagne, la traversée des cols et sommets, transporte l'auteur non seulement dans

<sup>9</sup> V. Hugo, [cité d'après :] O. Parsis-Barubé, « Figures romantiques de la mobilité et de l'immobilité montagnardes : les voyages aux Alpes et aux Pyrénées de Victor Hugo (1825-1843) », [dans :] L. Bergès (dir.) *La montagne explorée, étudiée et représentée : évolution des pratiques culturelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, p. 58.

l'espace mais aussi constitue un élan de l'imagination vers un au-delà libre des soucis de la vie réelle, donc vers une sorte de paradis<sup>10</sup>. Ceci, croyons-nous, a lieu également dans le cas du voyage immobile de Xavier de Maistre où cet élan vers des contrées inaccessibles, pures et bucoliques, est une échappatoire aux troubles du monde.

C'est donc ici que l'auteur transcende le point de vue classique et rompt avec la tradition littéraire qui lui était propre. D'une certaine manière, il y a été forcé : c'est bien la Révolution qui a changé les données, l'a contraint à se réfugier dans l'imaginaire qui engendra le romantisme. Suivons le narrateur dans sa vision :

Mais, hélas ! la douce tranquillité dont tu jouis ne tardera pas à s'évanouir : le démon de la guerre, non content de désoler les cités, va bientôt porter le trouble et l'épouvante jusque dans ta retraite solitaire. Déjà les soldats s'avancent ; je les vois gravir de montagnes en montagnes, et s'approcher des nues. – Le bruit du canon se fait entendre dans le séjour élevé du tonnerre. – Fuis, bergère, presse ton troupeau, cache-toi dans les antres les plus reculés et les plus sauvages : il n'est plus de repos sur cette triste terre.<sup>11</sup>

Voilà donc un paradis envahi par les démons révolutionnaires, l'armée de la nouvelle République qui vient troubler le repos des États de Savoie, du Piémont et des autres territoires de Sa Majesté Sarde. Et cette intrusion a le pouvoir de transformer l'aperçu que l'auteur possède de sa patrie. Ce n'est plus un endroit bucolique, idyllique, un lieu sûr. Un réduit alpin se transforme en un cul-de-sac d'où l'on ne peut sortir. Une patrie idéale devient un pays inhospitalier que l'on doit fuir. Physiquement, Xavier de Maistre va quitter la Savoie pour rejoindre sa patrie d'élection, la Russie. Mentalement, il n'aura qu'un seul recours : s'évader dans le royaume de l'imaginaire.

Par ailleurs, ce n'est pas seulement l'invasion des troupes françaises qui inquiète le narrateur. Quelques chapitres plus loin il s'interroge sur les risques d'une

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> X. de Maistre, « Voyage autour de ma chambre », *op. cit.*, p. 50.

révolution locale, piémontaise. Progressivement cette ambiance inquiétante se fait ressentir dans la lecture du *Voyage autour de ma chambre*. On a l'impression que l'air de Turin décrit par Xavier de Maistre s'appesantit, et que la joie de vivre si propre aux hautes couches sociales du XVIII<sup>e</sup> siècle commence à s'éteindre :

Mais, permettez-moi de vous le demander, messieurs, vous amusez-vous autant qu'autrefois au bal et à la comédie ? – Pour moi, je vous l'avoue, depuis quelque temps toutes les assemblées nombreuses m'inspirent une certaine terreur. – J'y suis assailli par un songe sinistre. – En vain je fais mes efforts pour le chasser, il revient toujours, comme celui d'Athalie. – C'est peut-être parce que l'âme, inondée aujourd'hui d'idées noires et de tableaux déchirants, trouve partout des sujets de tristesse, comme un estomac vicié convertit en poisons les aliments les plus sains.<sup>12</sup>

La révolution qui sévit par-delà les monts risque-t-elle donc de se reproduire sur cette terre paisible de Piémont et de Savoie ? Bien sûr que oui, et Xavier de Maistre en est parfaitement conscient, sachant également que la société du Royaume Sarde est aussi divisée que celle de la France. Dans son imaginaire sensible, elle commence déjà à se scinder :

Lorsque dans une de ces fêtes, au milieu de cette foule d'hommes aimables et caressants qui dansent, qui chantent, – qui pleurent aux tragédies, qui n'expriment que la joie, la franchise et la cordialité, je me dis : – Si, dans cette assemblée polie, il entrait tout à coup un ours blanc, un philosophe, un tigre, ou quelque autre animal de cette espèce, et que, montant à l'orchestre, il s'écriât d'une voix forcenée :

« – Malheureux humains ! écoutez la vérité qui vous parle par ma bouche : vous êtes opprimés, tyrannisés ; vous êtes malheureux ; vous vous ennuyez. – Sortez de cette léthargie !

Vous, musiciens, commencez par briser ces instruments sur vos têtes ; que chacun s'arme d'un poignard : ne pensez plus désormais aux délassements et aux fêtes ; montez aux loges, égorgez tout le monde ; que les femmes trempent aussi leurs mains timides dans le sang !

Sortez, vous êtes libres ; arrachez votre roi de son trône, et votre Dieu de son sanctuaire ! »

– Eh bien, ce que le tigre a dit, combien de ces hommes charmants l'exécuteront ? – Combien peut-être y pensaient avant qu'il entrât ? Qui le sait ? – Est-ce qu'on ne dansait pas à Paris il y a cinq ans ?<sup>13</sup>

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 70.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 70-71.

En voilà le passage où toute la terreur qu'engendre la Révolution française dans l'esprit de Xavier est enfin exhibée. D'abord, les causes : « un ours blanc, un philosophe, un tigre », une jolie suite d'associations qui ne devrait pas étonner chez le conservateur royaliste et chrétien qu'était à coup sûr le sieur de Maistre. Le traumatisme de la révolte populaire : les musiciens qui égorgent le public poignard à la main, les femmes qui prennent une part active à la boucherie – n'est-ce pas une scène de la cour du palais des Tuileries, le 20 septembre 1792 ? Enfin, la conclusion du drame : point de roi, point de Dieu – voilà l'impossible qui devient la vérité, le cauchemar d'un contre-révolutionnaire. Et puis ce moment de doute : ses compatriotes ne sont-ils pas d'ores et déjà gagnés à la cause révolutionnaire ?

Dans l'œuvre littéraire de Xavier de Maistre on retrouve la pensée de son frère aîné, Joseph de Maistre, aussi un contre-révolutionnaire éminent. Dans ses *Considérations sur la France*, le philosophe constate d'une manière cinglante que la Révolution française est mauvaise de par sa nature même. Selon lui, ce qui constitue un événement inouï dans l'histoire, c'est justement qu'elle est « radicalement mauvaise », dépourvue de tout élément de bien possible. C'est la corruption même : le style plus rhétorique de Joseph de Maistre contraste sans doute avec la poésie de la prose de son cadet. L'aîné ne va pas chercher loin ses mots : « Quel assemblage épouvantable de bassesse et de cruauté ! Quelle profonde immoralité ! »<sup>14</sup>.

Il n'en demeure pas moins que l'idée reste la même : la Révolution est un mal qui vient détruire le monde ancien, identifié par les deux frères avec la moralité, la religion chrétienne, la royauté, et, sans qu'ils aient besoin de le dire, le système féodal. Bref, une révolution, aussi bien celle qui est en train de traverser les Alpes que celle

<sup>14</sup> J. de Maistre, *Considérations sur la France*, Lyon – Paris, Chez Rusand, 1829, p. 65.



qui se prépare peut-être dans les rues de Turin ou même de leur Chambéry natal, représente un danger majeur pour la patrie telle que les frères de Maistre la considéraient. Qui plus est, la Révolution sous ses différents aspects change les gens, les force à regarder le monde d'une façon différente. C'est Xavier qui le remarque dans une note au ton grave :

Nous étions heureux par nos erreurs. – Et maintenant... – Ah ! ce n'est plus cela ; il nous a fallu lire, comme les autres, dans le cœur humain ; et la vérité, tombant au milieu de nous comme une bombe, a détruit pour toujours le palais enchanté de l'illusion.<sup>15</sup>

Parallèlement, dans un style beaucoup moins poétique mais bien plus raisonné, Joseph de Maistre tonne : « Il n'y a que violence dans l'univers ; mais nous sommes gâtés par la philosophie moderne, qui a dit que tout est bien, tandis que le mal a tout souillé, et que, dans un sens très-vrai, tout est mal, puisque rien n'est à sa place »<sup>16</sup>. On reconnaît là une rhétorique conservatrice, persuadée que l'être humain est par nature mauvais, qu'il a besoin d'être gouverné d'une main ferme, pour que les révolutions, pareilles à celle qui a ravagé la France, ne se reproduisent pas<sup>17</sup>. Tzvetan Todorov dans son *Jardin imparfait* remarque qu'un tel aperçu est commun parmi les penseurs conservateurs de l'époque, que ce soit Joseph de Maistre, Louis de Bonald ou d'autres traditionalistes moins éminents que ceux-ci. Seul un pouvoir fort peut soutenir la société humaine, souillée dès le départ par le péché originel<sup>18</sup>. Voilà des opinions que Xavier de Maistre partage : « le palais enchanté de l'illusion », n'est-ce pas, selon lui, la croyance des Lumières en une nature humaine foncièrement bonne ? Et la vérité tombant « comme une

<sup>15</sup> X. de Maistre, « Voyage autour de ma chambre », *op. cit.*, p. 75.

<sup>16</sup> J. de Maistre, *Considérations sur la France*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>17</sup> T. Todorov, *Ogród niedoskonały. Myśl humanistyczna we Francji*, H. Abramowicz, J. M. Kłoczowski (trad.), Warszawa, Czytelnik, 2003, p. 23.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

bombe », ne serait-ce pas la Révolution et l'invasion du Piémont par les armées françaises qui auraient convaincu l'auteur que l'homme qui permet un tel déferlement de violence ne pouvait être bon ? L'analogie avec le bombardement de la citadelle de Turin par l'artillerie française du général Kellermann qu'y propose Alfred Berthier ne semble pas mal à propos<sup>19</sup>...

D'un autre côté, il ne serait pas non plus mal à propos de citer ici une opinion d'Alphonse de Lamartine, émise probablement dans un accès de mauvaise humeur contre les Savoyards en général et les de Maistre en particulier : « Ceux qui veulent écrire ne peuvent, sous peine de faillir à leur ordre, à leur Église ou à leur trône, écrire qu'une de ces deux choses : des badinages d'esprit ou des traditions du moyen âge. C'est ce qui explique peut-être que les deux écrivains les plus charmants et les plus éloquents de la Savoie, le comte de Maistre et Xavier de Maistre, son frère, ont écrit, l'un de si sublimes platonismes mêlés de contre-vérités, l'autre de si légers et de si pathétiques opuscules de pur sentiment »<sup>20</sup>. En effet, Lamartine jugeait la littérature savoisienne par trop traditionaliste, et se permettait quelquefois de la critiquer amèrement, même malgré son immense admiration et amitié pour Xavier de Maistre. La différence d'opinions politiques est évidente, il suffit de se rappeler le rôle important de Lamartine dans la révolution de 1848. Même cet événement n'a cependant pas détruit leur amitié. Le poète français disait à l'écrivain savoyard : « C'est vous, c'est la lecture du Lépreux qui m'a fait poète ! ... »<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 58.

<sup>20</sup> A. de Lamartine, [cité d'après :] R. Mogenet, *Romantisme et mythologie dans la littérature savoisienne. De Xavier de Maistre à Maurice Dantand (1794-1914)*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2018, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02171567>, p. 5.

<sup>21</sup> A. de Lamartine, [cité d'après :] A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 129.

### *La montagne — un refuge dans un paradis terrestre ?*

En effet, en ce qui concerne Le Lépreux de la Cité d'Aoste, récit publié en 1811 à Saint-Pétersbourg, il y a là de quoi devenir poète<sup>22</sup>. L'auteur assurait que toute l'histoire est véridique : en garnison à Aoste, il a rencontré un lépreux, Pierre-Bernard Guasco, qui lui a raconté sa vie<sup>23</sup>. Bien entendu, les passages qui nous intéressent appartiennent au lyrisme plutôt qu'à une relation simple des propos du lépreux.

L'intérêt principal repose dans le thème de la nature et de la montagne compris dans le récit. Depuis la rédaction du *Voyage autour de ma chambre* une quinzaine d'années est passée, et la poétique de Xavier de Maistre a évolué. La nature du *Lépreux de la Cité d'Aoste* n'est plus le paysage immobile, conventionnel de la *Bergère des Alpes*. Ici, la nature est vivante et sensible. Elle détient un pouvoir consolateur : « l'aspect de la nature et des choses inanimées me console ; je m'affectionne aux rochers et aux arbres, et il me semble que tous les êtres de la création sont des amis que Dieu m'a donnés »<sup>24</sup>. En effet, l'aspect religieux, divin de la nature sera désormais plus présent dans l'œuvre littéraire de Xavier de Maistre. L'étonnement d'un peintre qui observe un magnifique paysage montagnoux se transformera progressivement en un culte quasi-panthéiste, où la nature se fond avec la divinité. Voilà ce qu'en dit le lépreux :

Quoique la puissance de Dieu soit aussi visible dans la création d'une fourmi que dans celle de l'univers entier, le grand spectacle des montagnes en impose cependant davantage à mes sens : je ne puis voir ces masses énormes, recouvertes de glaces éternelles, sans éprouver un étonnement religieux.<sup>25</sup>

<sup>22</sup> C. A. de Sainte-Beuve, « Notice sur le comte Xavier de Maistre », [dans :] X. de Maistre, *Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, op. cit., p. XVIII.

<sup>23</sup> A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 63-64.

<sup>24</sup> X. de Maistre, « Le Lépreux de la Cité d'Aoste », *Idem, Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, op. cit., p. 222.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 223.

La nature maistrienne devient donc peu à peu une sorte de « Grand-Tout », où le paysage de montagne, que ce soit la montagne savoisienne, piémontaise ou aostoise, s'unit à l'idée de divinité dans un *Deus sive Natura* d'esprit déjà très romantique. En effet, certains poèmes de Lamartine exhibent une poésie bien rapprochée des descriptions de Xavier de Maistre. L'auteur savoyard ne fut donc pas sans exercer quelque influence sur le développement du romantisme dans la littérature française.

Il semble néanmoins que Xavier de Maistre s'inscrive ainsi dans un courant plus large dans la littérature en ce qui concerne le contexte de la nature (ce qui n'étonne pas à l'époque des commencements du romantisme), et particulièrement de la montagne. Voyons ce qu'éprouve le narrateur dans *Obermann* d'Étienne de Senancour lorsqu'il admire les paysages des Alpes de Savoie au coucher du soleil :

La lumière du couchant et le vague de l'air dans les profondeurs du Valais élevèrent ces montagnes et les séparèrent de la terre, en rendant leurs extrémités indiscernables ; et leur colosse sans forme, sans couleur, sombre et neigeux, éclairé et comme invisible, ne me parut qu'un amas de nuées orageuses suspendues dans l'espace : il n'était plus d'autre terre que celle qui me soutenait sur le vide, seul, dans l'immensité. Ce moment-là fut digne de la première journée d'une vie nouvelle : j'en éprouverai peu de semblables.<sup>26</sup>

Un homme seul donc, perdu et quasi dissous dans le brouillard épais de la montagne comme dans une sorte de rêve de la première enfance, encore avant sa venue au monde. N'est-ce pas une autre manière de se transporter vers un paradis imaginaire, privé des soucis de la réalité ? D'après l'interprétation de Simone Vierende, le narrateur de Senancour, dans sa poursuite de la solitude suprême, finit par la trouver dans la montagne qui, par un spectacle d'immobilité et d'inaltérabilité, permet d'oublier le cours du temps ininterrompu et « la fièvre de l'existence »<sup>27</sup>.

<sup>26</sup> É. de Senancour, *Obermann*, Paris, Charpentier, 1852, p. 37.

<sup>27</sup> S. Vierende, « Montagnes réelles, montagnes imaginaires dans la littérature française (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », [dans :] A. Siganos, S. Vierende (dir.), *Montagnes*

Or, il semble que tous les écrivains de l'époque ne trouvent pas dans la montagne la même accalmie, la même paix de l'âme. François-René de Chateaubriand ne fait pas partie de ceux qui exaltent les séjours en altitude. Il suffit d'examiner l'opinion qu'il exprime dans sa relation du *Voyage au Mont-Blanc* : l'auteur trouve que les montagnes ne sont sublimes et majestueuses que vues de loin, mais, l'optique se limitant progressivement, elles perdent de cette immensité à mesure que l'on s'en approche : « ainsi cette grandeur des montagnes, dont on fait tant de bruit, n'est réelle que par la fatigue qu'elle vous donne »<sup>28</sup>, assène-t-il. La vallée de Chamonix lui paraît un entonnoir, un « triste séjour où le soleil jette à peine un regard à midi »<sup>29</sup>. Ainsi, pour dissiper son mal du siècle, Chateaubriand, en véritable habitant des plaines que X. de Maistre qualifierait sans gêne de « nomade », a-t-il besoin des immenses espaces ouverts des steppes de Louisiane. Pour finir, une insulte suprême pour la Savoie du comte de Maistre : « [Le pin] annonce la solitude et l'indigence de la montagne. Il est le compagnon du pauvre Savoyard dont il partage la destinée : comme lui, il croît et meurt inconnu sur des sommets inaccessibles où sa postérité se perpétue également ignorée »<sup>30</sup>. Qu'il nous soit permis de citer le diagnostic de S. Vierendeon sur Chateaubriand : « En somme, le grand homme, écrasé par la montagne, semble lui en vouloir de lui faire ressentir sa petitesse ! »<sup>31</sup>.

Jean Lacroix remarque que la montagne acquiert une sorte de « personnalité » dans la littérature de l'époque, et qu'elle suscite de plus en plus d'intérêt de la part des

---

*imaginées, montagnes représentées. Nouveaux discours sur la montagne, de l'Europe au Japon*, Grenoble, UGA Éditions, 2000, p. 19-20.

<sup>28</sup> F. R. de Chateaubriand, « Voyage au Mont-Blanc », [dans :] *Idem, Œuvres complètes de M. le vicomte de Chateaubriand*, t. 7, Paris, Pourrat Frères, 1835, p. 441.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 443.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 440.

<sup>31</sup> S. Vierendeon, « Montagnes réelles, montagnes imaginaires dans la littérature française (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », *op. cit.*, p. 21.

auteurs. Une réflexion sur l'essence de la montagne, constate le chercheur, incite les écrivains à « intégrer la Montagne dans la vision qu'ils ont de l'homme [...], étudier [...] l'homme dans la montagne, c'est-à-dire dans sa ou dans ses montagne(s) »<sup>32</sup>.

Justement, cette identification de l'auteur avec la montagne qu'il considère comme son sol natal devient très visible dans l'œuvre de Xavier de Maistre. *Expédition nocturne autour de ma chambre* contient, entre autres, un important passage concernant exactement la relation entre le paysage d'une contrée où l'on vit et les sentiments patriotiques. Qui plus est, notre auteur a développé sa « théorie » encore dans la première période de composition de cet ouvrage, donc avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle n'est donc pas le fruit d'une réflexion essentiellement romantique, comme d'autres passages que de Maistre a introduits dans les années 1820 dans son dernier récit publié (1825), « ce second témoignage d'un talent mûri par l'expérience », comme le qualifie Adolphe de Lescure, biographe de son frère<sup>33</sup>.

*Expédition nocturne autour de ma chambre* est en fait un récit de la dernière nuit que Xavier de Maistre a passée à Turin avant de quitter pour de bon le Piémont. À un moment donné, le narrateur en vient à se demander ce que signifie pour lui la patrie :

Serait-ce un assemblage de maisons, de champs, de rivières ? Je ne saurais le croire. C'est peut-être ma famille, mes amis, qui constituent ma patrie ? mais ils l'ont déjà quittée. Ah ! m'y voilà, c'est le gouvernement ? mais il est changé. Bon Dieu ! où donc est ma patrie ?<sup>34</sup>

<sup>32</sup> J. Lacroix, « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme », [dans :] *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1988, n° 1-2, p. 216.

<sup>33</sup> A. de Lescure, *Le comte Joseph de Maistre et sa famille, 1753-1852, études et portraits politiques et littéraires*, Paris, H. Chapelliez et Cie, 1893, p. 324.

<sup>34</sup> X. de Maistre, « Expédition nocturne autour de ma chambre », *op. cit.*, p. 189.

Dans une réflexion raisonnée, le narrateur arrive à discerner trois éléments essentiels de la patrie et des sentiments patriotiques : l'attachement aux compatriotes, au lieu et au gouvernement. Selon lui, le véritable attachement ne concerne que les individus les plus proches. Une identification de communautés séparées par un fleuve ou une chaîne de montagnes n'est possible que dans la mesure où le gouvernement contribuerait à former un lien de « la force et du bonheur qu'il nous donne en commun »<sup>35</sup>.

Parallèlement, il existe également des différences entre les sentiments patriotiques des montagnards et des gens des plaines. Et c'est précisément là que Xavier de Maistre devient un véritable chantre de la montagne en tant que contrée qui possède « une physionomie », contrairement aux grandes plaines qui n'en ont pas<sup>36</sup>.

Que reste-t-il, en effet, de sa patrie locale à l'habitant d'un village de bois, lorsque après le passage de l'ennemi le village est brûlé et les arbres coupés ? Le malheureux cherche en vain, dans la ligne uniforme de l'horizon, quelque objet connu qui puisse lui donner des souvenirs : il n'en existe aucun. Chaque point de l'espace lui présente le même aspect et le même intérêt. Cet homme est nomade par le fait, à moins que l'habitude du gouvernement ne le retienne ; mais son habitation sera ici ou là, n'importe ; sa patrie est partout où le gouvernement a son action : il n'aura qu'une demi-patrie.<sup>37</sup>

Voilà un montagnard qui parle : l'auteur extirpe cette réflexion de sa propre expérience<sup>38</sup>. En effet, que ce soit la Savoie, le Piémont ou la vallée d'Aoste, le paysage reste toujours montagneux, et dans les ouvrages littéraires de Xavier de Maistre, pareillement que dans sa correspondance, l'attachement qu'il éprouve pour la montagne ne change pas. L'on retrouve facilement, cités plusieurs fois, le col de Nivolet, le Mont-Cénil, le glacier de Ruitorts, le Saint-Bernard... Le paysage, la « physionomie » du pays

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 190.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 191.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 191-192.

<sup>38</sup> J. Lacroix, « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme », *op. cit.*, p. 216.

demeure dans la mémoire d'un montagnard : c'est ainsi que la nature contribue à la formation des sentiments patriotiques en tant que point d'identification, un élément que l'on reconnaît. D'après X. de Maistre, chaque paysage de montagne est différent, ce qui n'est pas le cas pour les plaines qui se ressemblent. L'identification avec cette patrie locale commence à se constituer dès la première enfance :

Le montagnard s'attache aux objets qu'il a sous les yeux depuis son enfance, et qui ont des formes visibles et indestructibles : de tous les points de la vallée, il voit et reconnaît son champ sur le penchant de la côte. Le bruit du torrent qui bouillonne entre les rochers n'est jamais interrompu ; le sentier qui conduit au village se détourne auprès d'un bloc immuable de granit. Il voit en songe le contour des montagnes qui est peint dans son cœur, comme, après avoir regardé longtemps les vitraux d'une fenêtre, on les voit encore en fermant les yeux : le tableau gravé dans sa mémoire fait partie de lui-même et ne s'efface jamais.<sup>39</sup>

L'intérêt principal repose alors dans l'immutabilité de la montagne qui, même souillée par les godasses des militaires révolutionnaires et les roues des canons, conserve pourtant son aspect séculier, inaltérable. N'est-ce pas une dernière espérance de l'exilé Xavier de Maistre, de voir à son retour au moins un recoin de sa patrie inchangé par le tumulte révolutionnaire ? Les montagnards, si conservateurs et attachés à la tradition, seront-ils peut-être les plus fidèles défenseurs de l'autel et de la couronne ? Et sinon, seule une image du sol natal de Xavier restera « gravée dans sa mémoire ».

Pour conclure, les sentiments patriotiques dépendent donc avant tout des compatriotes, pourvu qu'ils soient des individus proches, et du lieu, d'un capital sentimental, à savoir des souvenirs d'enfance et de jeunesse qu'engendre le paysage du sol natal. Un fait est particulièrement frappant : Xavier de Maistre remarque que tout attachement profond n'est possible que par rapport au « local ». Dans

<sup>39</sup> X. de Maistre, « Expédition nocturne autour de ma chambre », *op. cit.*, p. 192.



sa définition de la patrie, jusqu'ici, il n'y a point de « national », qui ne va apparaître que partiellement, lorsque l'auteur ajoute à sa définition le point final – le gouvernement.

Il semble que cet aspect soit la clé de voûte de son système : selon le sieur de Maistre, le gouvernement contribue à « l'attachement réciproque » que les compatriotes ressentent et renforce les sentiments envers la patrie locale. Au niveau national, étatique, le gouvernement est justement décisif :

Le gouvernement est-il bon ? la patrie est dans toute sa force ; devient-il vicieux ? la patrie est malade ; change-t-il ? elle meurt. C'est alors une nouvelle patrie, et chacun est le maître de l'adopter ou d'en choisir une autre.<sup>40</sup>

### *Le paradis perdu*

Voilà comment Xavier de Maistre explique sa décision de quitter le Royaume de Sardaigne. Le gouvernement en a changé, le roi a abdiqué, ainsi le chevalier de Maistre n'a-t-il plus de devoir envers sa patrie qui non seulement l'a abandonné (comme il l'a écrit<sup>41</sup>) mais finalement, a cessé d'exister, si l'on tient au système maistrien. Si le changement de gouvernement anéantit la patrie, l'invasion de l'armée révolutionnaire constitue un traumatisme à part entière dans la vie de l'auteur, qui le pousse vers une nouvelle réclusion dans une chambre et, finalement, ne lui laisse qu'une seule possibilité – l'exil, faute de pouvoir « adopter » le nouveau régime<sup>42</sup>.

Ainsi que son frère Joseph, il considère la Révolution comme un mal irrémédiable, « une pure impureté »<sup>43</sup> que l'on ne peut cependant pas nier. Comme le remarque l'his-

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 193.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 189.

<sup>42</sup> G. Durand, « Le voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre », [dans :] *Romantisme*, 1972, n° 4, p. 82.

<sup>43</sup> J. de Maistre, « Voyage autour de ma chambre », *op. cit.*, p. 65.

torien Jerzy Szacki, dans la pensée de Joseph de Maistre, que d'ailleurs son cadet partageait, la Révolution ne peut être effacée de l'histoire en tant qu'œuvre de la Providence divine, mais cela n'abolit pas le devoir d'une contre-révolution<sup>44</sup>. Pour Xavier de Maistre, ce n'est pas l'instauration de la république en France qui constitue le mal, c'est la révolution en tant qu'irruption d'un changement abrupt dans l'évolution des peuples et des sociétés menée par la Providence. Selon lui, « un bon gouvernement c'est une réunion d'honnêtes gens, quel que soit le nom qu'on leur donne, soit qu'ils aient un roi à leur tête, soit qu'ils se gouvernent eux-mêmes »<sup>45</sup>. Un régime politique est donc acceptable uniquement à condition d'être consacré par une tradition séculaire. Un changement aussi radical de régime, tel qu'il avait eu lieu en France, et par conséquent en Savoie et Piémont, est pour lui inadmissible, d'où sa décision de quitter son pays natal qui politiquement n'était plus le sien.

Dans ce contexte, la grande majorité de l'œuvre littéraire de Xavier de Maistre se caractérise par une forte idéalisation de la Savoie perdue. On l'a vu : la patrie de l'auteur, conçue comme un ensemble de personnes régies par un gouvernement, n'est plus. Ce qui demeure, c'est son aspect physique, la nature, le paysage, très présents tant dans les récits que dans les tableaux de X. de Maistre. Il semble que la reproduction des souvenirs de jeunesse liés à la Savoie représente pour lui une sorte de contrainte psychologique dans la situation de déprivation d'un exilé. C'est d'ailleurs de cela que naît le romantisme chez Xavier de Maistre : d'abord, la nature de la Savoie natale doit rester vivante, animée, dès que la patrie est morte ; ensuite, en tant qu'exilé, privé de contact avec sa famille

<sup>44</sup> J. Szacki, *Kontrewolucyjne paradoksy. Wizje świata francuskich antagonyistów Wielkiej Rewolucji 1789-1815*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1965, p. 74.

<sup>45</sup> X. de Maistre, [cité d'après :] A. Berthier, *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, op. cit., p. 30.

et ses compatriotes, l'auteur se dirige naturellement vers une sorte d'introspection qui dévoile d'ores et déjà une focalisation sur l'ego foncièrement romantique.

Ce mode de vie contemplatif place par ailleurs notre auteur dans un paradigme « pascalien », sédentaire, que l'historien Daniel Roche sépare du « rousseauïste » qu'il considère comme nomade, empirique<sup>46</sup>. « Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne savoir demeurer au repos dans une chambre »<sup>47</sup>, écrit Blaise Pascal. Il semble que l'écriture maistrienne, au diapason avec l'auteur des *Provinciales*, constitue une sorte de réponse à cette constatation sans appel. De Maistre est un voyageur immobile, un reclus, dont l'imagination est le moyen de transport privilégié : elle permet un voyage intérieur (vers le « moi » du narrateur), un voyage dans le passé (que ce soit le passé proche que le narrateur peut se rappeler ou bien un passé historique et mythologique), enfin, un voyage vertical – vers les astres et peut-être même vers l'avenir<sup>48</sup>. Voilà un fruit sans doute cultivé par les Lumières, dont Xavier de Maistre est l'héritier, mais que le romantisme cueillera avec les chefs-d'œuvre de littérature d'introspection et d'imagination.

Date de réception de l'article : 30.03.2020.  
Date d'acceptation de l'article : 14.07.2020.

<sup>46</sup> M. W. Haugen, « Claustrophilia and Exalted Imagination: Fictional Responses to a Pascalian Problem in the Works of Xavier de Maistre and Jan Potocki », [dans :] *Nineteenth-Century French Studies*, 2016–2017, vol. 45, n° 1-2, p. 2.

<sup>47</sup> B. Pascal, « Pensées de Pascal », [dans :] *Idem, Œuvres de Pascal. Pensées, lettres et opuscules divers*, Paris, Napoléon Chaix, 1864, p. 93.

<sup>48</sup> M. W. Haugen, « Claustrophilia and Exalted Imagination: Fictional Responses to a Pascalian Problem in the Works of Xavier de Maistre and Jan Potocki », *op. cit.*, p. 6-7.

## bibliographie

- Berthier A., *Xavier de Maistre. Étude littéraire et biographique*, Lyon – Paris, Librairie Catholique Emmanuel Vitte, 1921.
- Chateaubriand F. R. de, « Voyage au Mont-Blanc », [dans :] *Idem, Œuvres complètes de M. le vicomte de Chateaubriand*, Paris, Pourrat Frères, 1835, t. 7.
- Durand G., « Le voyage et la chambre dans l'œuvre de Xavier de Maistre », [dans :] *Romantisme*, 1972, n° 4.
- Haugen M. W., « Claustrophilia and Exalted Imagination: Fictional Responses to a Pascalian Problem in the Works of Xavier de Maistre and Jan Potocki », [dans :] *Nineteenth-Century French Studies*, 2016–2017, vol. 45, n° 1-2.
- Lacroix J., « L'évolution du sentiment de la montagne dans la littérature, des Lumières au Romantisme », [dans :] *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1988, n° 1-2.
- Lamartine A. de, « Le Retour », *Harmonies poétiques et religieuses*, Paris, Hachette, 1918.
- Lescure A. de, *Le comte Joseph de Maistre et sa famille, 1753-1852, études et portraits politiques et littéraires*, Paris, H. Chapelliez et Cie, 1893.
- Maistre J. de, *Considérations sur la France*, Lyon – Paris, Chez Rusand, 1829.
- Maistre X. de, *Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, Paris, Garnier Frères, 1889.
- Mogenet R., *Romantisme et mythologie dans la littérature savoissienne. De Xavier de Maistre à Maurice Dantand (1794-1914)*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2018, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02171567>.
- Parsis-Barubé O., « Figures romantiques de la mobilité et de l'immobilité montagnardes : les voyages aux Alpes et aux Pyrénées de Victor Hugo (1825-1843) », [dans :] L. Bergès (dir.), *La montagne explorée, étudiée et représentée : évolution des pratiques culturelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020.
- Pascal B., *Œuvres de Pascal. Pensées, lettres et opuscules divers*, Paris, Napoléon Chaix, 1864.
- Sainte-Beuve C. A. de, « Notice sur le comte Xavier de Maistre », [dans :] X. de Maistre, *Œuvres complètes du comte Xavier de Maistre*, Paris, Garnier Frères, 1889.
- Senancour É. de, *Obermann*, Paris, Charpentier, 1852.
- Szacki J., *Kontrowalucyjne paradoksy. Wizje świata francuskich antagonistów Wielkiej Rewolucji 1789–1815*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1965.
- Todorov T., *Ogród niedoskonały. Myśl humanistyczna we Francji*, H. Abramowicz, J. M. Kłoczowski (trad.), Warszawa, Czytelnik, 2003.
- Vierne S., « Montagnes réelles, montagnes imaginaires dans la littérature française (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », [dans :] A. Siganos, S. Vierne (dir.), *Montagnes imaginées, montagnes représentées. Nouveaux discours sur la montagne, de l'Europe au Japon*, Grenoble, UGA Éditions, 2000.

## abstract

*Fatherland, counter-revolution, romanticism. Xavier de Maistre and his lost Savoy*

The literary works of Xavier de Maistre, savoyard writer and painter of the turn of 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries, are strictly connected to the era in which the author has lived, particularly in the way of considering concepts of fatherland and nature, landscape. A trauma, related to the invasion of French revolutionary forces in Savoy pushed de Maistre into the counter-revolutionary camp and stimulated narrative reflections upon the themes of homeland, nature, and political change. His works, such as *Voyage autour de ma chambre* and *Expédition nocturne autour de ma chambre*, written between 1794 and 1825, show a particular evolution of the author's point of view, starting from a classical, objectifying approach, inherited from the Enlightenment, to transform finally towards a subjective, individual scope, specific to the romanticism. To discover the motors and instruments of this evolution of the author's mind is the object of this paper.

## keywords

Xavier de Maistre, Savoy, fatherland, counter-revolution, romanticism

## mots-clés

Xavier de Maistre, Savoie, patrie, contre-révolution, romantisme

## przemysław kossakowski

Przemysław Kossakowski – doctorant à la Faculté des Lettres de l'Université de Gdańsk. Chercheur en littérature française et en histoire des idées du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur prépare sa thèse de doctorat au sujet de la littérature et de la pensée contrerévolutionnaires à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle en France. Co-auteur d'une monographie intitulée *Francuskie głosy o szlachcie, feudalizmie i monarchii w przededniu Rewolucji*, publiée en 2018 à Gdańsk. Membre de l'Atelier de Recherches sur les Lumières et la Révolution Française auprès de l'Institut de Philologie Romane à l'Université de Gdańsk. Traducteur.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-3118-4063>